

LA CRITIQUE DU FIGARO LYON

La vie, la mort, en un jardin

Requiem pour DJ-Derek Jarman, d'après la vie et l'œuvre de Derek Jarman, aux Subsistances.

THÉÂTRE. Un requiem, c'est une prière, un chant pour les morts. Celui qu'invente Gilles Pastor à la mémoire de l'écrivain, peintre et cinéaste anglais Derek Jarman est magnifique d'intelligence et de sensibilité. C'est un portrait flamboyant. Un hommage superbe. Avec quelle maîtrise et quelle subtilité, il combine techniques multimédia, joue de polysémies iconographiques, marie paganisme et religiosité. Rarement l'usage aussi abondant de la vidéo, de la musique et de la chanson *in vivo*, de la danse aussi, alliées au théâtre, nous ont paru aussi riches de nécessité. Tout fait sens, tout se justifie ici, dans la convergence harmonieuse et la correspondance profonde, des diverses composantes d'une œuvre d'art total. Ce spectacle envoûte par sa beauté plastique (grâce notamment à un remarquable travail sur la couleur, toujours lié à une di-

mension émotionnelle), et touche par sa profondeur humaine. Sur fond de jardins d'Eden et de Getsémani, vivifiée par la vitalité joyeuse et sensuelle d'une mythologie païenne, Gilles Pastor dessine l'image christique d'une Passion.

D'une manière fraternelle et poétique, le metteur en scène inscrit en images, en sons, en mots, en corps, dans toute sa diversité, toute sa dimension tragique et ludique, sa gravité et sa légèreté, dans sa différence, dans son unicité comme dans son caractère universel, un passage sur terre. On y trouve des moments de franche drôlerie, de dérision, et même d'autodérision, quelques ébouriffants et détonnants morceaux de bravoure... Et d'autres qui tout simplement poignent le cœur. Et jamais, quel que soit le registre abordé, une dissonance involontaire... Il est beaucoup question d'amour, de beauté, de

plaisirs, dans ce *Requiem*. Il est aussi, bien sûr, beaucoup question de souffrance. La vie, la mort, la maladie. Atteint du sida, Derek Jarman a fait de l'observation de la progression du virus, de la dégradation de son corps et de ses facultés sensorielles, la matière de sa création. L'écriture de soi et l'exploration de l'intime qui constituent la matière de ce spectacle, qu'il s'agisse des écrits de Jarman comme des thèmes récurrents à l'univers de Gilles Pastor (le corps, l'identité sexuelle, par exemple), ne s'enferment pourtant jamais dans l'expérience individuelle ou communautaire, ni dans la complaisance. Leur relation se faisant toujours à travers une certaine distance, voire un humour certain. D'où une vitalité communicative et paradoxale.

Non chronologique, la construction de ce spectacle, qui se donne aussi dans les



Ce spectacle envoûte par sa beauté plastique (grâce notamment à un remarquable travail sur la couleur, toujours lié à une dimension émotionnelle), et touche par sa profondeur humaine. Photo M. Grévaud

images même comme une rencontre avec l'Autre, est d'une architecture aussi complexe que lumineuse. Un cœur qui bat, un corps qui lutte, en est le premier son, la première image. La dernière, étant celle de l'eau - l'eau, dont l'aire de jeu, au fil de la représentation est peu à peu envahie -. L'eau d'un bain qui devient baptême. Tout une symbolique se mêlant, dans la scène finale, à celle d'un repas, - non le dernier, mais celui d'Emmaüs -... D'une naissance à une naissance. La mort, celle qui rôde en ce jardin, celle qui hante tout le spectacle, elle s'expose en manifestation sym-

bolique en son milieu, sous la forme codifiée de la Déposition et de la Mise au tombeau. La mise en œuvre de Gilles Pastor, outre qu'elle est d'un grand raffinement plastique, est en effet très référencée picturalement parlant, à travers notamment le Caravage, cet autre "ragazzo di vita", comme aurait dit Pasolini...

NELLY GABRIEL

■ 8 bis, quai Saint-Vincent, Lyon 1^{er}. Tél. : 04 78 39 10 02. Jusqu'au 19 novembre. Le 22 novembre au Festival Art-Tension/Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry. Tél. : 07 79 85 55 43.

Lyon Capitale
Semaine du 22 Novembre 2005
« Le temps part si vite » / Baptiste Jacquet
Requiem pour DJ – Derek Jarman



Le temps part si vite

Le train déroule un paysage anglais sans le perdre de vue ou l'effiloche en ces traces multicolores typiques de l'hypervitesse pour aveuglés. Les rails oxydés se crament, sans broncher, dans un gravier gris. La locomotive obéit à la trajectoire. Un départ. Une arrivée. **Mardi**, aux **Substances**, les premières images ferroviaires projetées sur l'écran vidéo de *Requiem for DJ* (**Derek Jarman**) introduisent une constante qui ne lâchera jamais la pièce : personne ne peut s'échapper d'un fauteuil en marche pour une destination connue. Mieux vaut se coller à la vitre de la voiture et faire travailler la rétine avant que plus rien ne bouge. Avant de mourir. **Gilles Pastor** conduit ses comédiens dans l'histoire de l'écrivain engagé, mort du sida, en se foutant de la chronologie biographique (puisque la destination finale est inévitable). Sans édulcorer la maladie charognarde qui nous menace tous, il plonge le corps attaqué de l'artiste dans des bassins remplis de teintures puis le frotte aux pigments naturels avant de l'essorer par humour et amour. Un acte fertilisant, vivace et grand. À quelques heures près, **la Plateforme** empile les kids dans sa cale. **Laurent Garnier** donne un coup de chaud à une salle comprimée et prise d'hystérie

collective. **La Drôlesse** porte sa coupette aux lèvres et danse un doigt pointé au ciel. Par excès de drinks, **David Cantera** s'affecte dans la tendre indignité et transpire dans des touchés joyeux. **Flore** menace de lâcher les crocs de son manteau en fourrure si nous ne la soignons pas de gentilles attentions. Le temps part si vite que déjà le gel matinal nous maintient en veille jusqu'à chute méritée. **Jeudi**, le **Hilton** verse le beaujolais nouveau dans les ballons de peuplex engravés. **Super Pénélope** converse gérontophilie avec **Christophe Montfort**. "Lorsque sur les terrains de boules, certains lancent "Tu es bon pour Albigny", cela signifie qu'ils peuvent rentrer en maison de retraite", nous explique l'adorable communicant. Le sourire malin, **Gérard Angel** assure que les bonnes ventes de ses *Potins* lui permettent de se passer d'insertions publicitaires. **Jacques Marcout** promotionne l'ouverture, ce vendredi 25, du **Life Can't Wait** en lieu et place du **Studio 1** : "un club branché et gay-friendly". À voir. Au **Transbordeur**, **Sigur Rós** allonge un public dans un spleen bien trop lent pour ne pas se sentir fauché par l'ennui. Malgré une scénographie émouvante, le groupe s'appesantit dans la répétition sonore à ne plus savoir que faire du trop-plein de vin absorbé. **Samedi**, **Wilfrid Haberey** calcule son nouvel âge entre amis. Autour des bouteilles vides, **Denis** devient inaudible et **Aurélien** entretient sa délicatesse, le regard curieux. Nous flashgordons vers les **Substances** en sortie de nuit sur un mix de **P. Moore**. À l'étage du **Cosmo**, quelques *wonderboys* se draguent sans autre finalité que séduire, rire puis dormir.

Baptiste Jacquet

Croisées d'intimités

REQUIEM POUR DJ-DEREK JARMAN, MISE EN SCÈNE DE GILLES PASTOR

Après *FrigoS*, d'après Copi et *Fermez les yeux Monsieur Pastor*, créé l'an dernier aux Subsistances, Gilles Pastor imagine un spectacle joué, dansé et filmé autour de Derek Jarman, cinéaste, peintre et écrivain britannique qui est mort du sida, aveugle, en 1994.

"C'était en juin dernier à Dungeness, dans le Kent. Lorsque nous sommes entrés dans la maison de Derek Jarman avec son compagnon, j'ai eu l'impression étrange d'entrer dans une intimité. Tout semblait tel que l'artiste l'avait laissé avant sa mort, comme dans une maison musée. Il a fallu que nous allions dans un Fish'n Chips pour nous détendre et pouvoir enfin se parler. C'était chargé d'émotion. C'est d'ailleurs mon émotion vis-à-vis de son intimité et de son œuvre, cette distance dans la proximité, qui m'intéresse plus que cette même intimité". Le 6 octobre dernier, au Café du Rhône, Gilles Pastor se raconte et explique ce qui l'a amené à créer -et comment il a conçu- *Requiem pour DJ-Derek Jarman*, spectacle autour de l'artiste britannique Derek Jarman, mort du sida en 1994, qu'il présente ce mois aux Subsistances.

C'est "l'art au comptoir", premier des rendez-vous publics autour du spectacle, avant des lectures d'œuvres de Jarman, en octobre au Parc de la Tête d'Or ou au musée des Beaux-Arts, puis la "soupe à la répète", le 3 novembre, une rencontre à l'issue du spectacle, le 15 ou une conférence autour de la performance, le 16. Avant les représentations elles-mêmes, du 15 au 19 novembre. Ce premier soir, Gilles Pastor se débrouille plutôt bien avec cet exercice imposé par les Subsistances, *"un apéro pour découvrir l'artiste, son travail, les prémices d'un spectacle"*. Le mot simple, le verbe alerte, il parle de lui, Pastor, tout en racontant l'autre, Jarman. Et vice et versa.

"Je n'ai découvert Derek Jarman qu'au moment de sa mort, dans un article de Libération, se rappelle-t-il. J'étais touché par la différence de son parcours, à la fois écrivain, peintre et cinéaste expérimental et par sa différence sexuelle. Quand j'ai commencé à travailler Edward II, de Marlowe (auteur contemporain de Shakespeare, ndr) j'ai vu son film Edward II, qui m'a plu et inspiré. J'ai été bouleversé par Last of England, tourné en 1987 alors qu'il se sait lui-même atteint du sida et qui décrit le virus du Thatcherisme. Un film politique." Poète de son siècle, Jarman était aussi un militant et fut l'un des premiers à parler ouvertement de sa maladie, le sida. "Sans héroïsme, ajoute Gilles Pastor, mais en la détournant pour créer. Derek Jarman a fait entrer son intimité dans quelque chose qui le dépasse."

En matière d'intimité, Gilles Pastor, n'avait pas hésité, pour *FrigoS*, à soumettre les spectateurs à des projections de films qui montrent son grand-père ou sa vieille tante, puis, dans *Fermez les yeux Monsieur Pastor*, à travailler sur scène avec sa réalité : celle de l'épileptique, de la convulsion. Ce soir-là, dans le café, Gilles Pastor raconte comment, enfant, il aimait les cimetières, il reparle de ces aïeux qu'il avait filmés avant leur mort, il fait circuler une photo, comme le requiert l'exercice, glisse *"ce bidasse, c'est mon père"*. *"L'intimité, c'est pas pour parler de moi, mais partir de moi"*, précise Gilles Pastor Dans le nouveau spectacle, l'artiste lyonnais rend hommage à Jarman, "poète de son siècle", un peu "à la lisière", pour le remettre au centre. Il aborde l'intimité de Derek Jarman, avec l'ambition de *"raconter l'histoire d'un corps qui s'abîme à travers le virus du VIH. Un spectacle vivant qui se nourrit d'un poète décédé ou d'une génération pétrifiée, vieillie prématurément. A la fin de la représentation, le noir final sera une vraie couleur, puissante et pleine de sens..."* Une manière de poursuivre son *"travail sur l'intime, le corps, l'organique"*, en menant un travail d'écriture avec des acteurs, un danseur, un compositeur et la vidéo. Un travail hétérogène que n'aurait sans doute pas renié DJ.

Subsistances du 15 au 19 novembre. Tél. 04 78 39 10 02

Florence Roux

LA GROUPE DE DJ

IL NE FAUT
MANQUER
THEATRE

Après de remarquables spectacles sur l'intimité, le metteur en scène Gilles Pastor propose une création sur un artiste dont il se dit "totalement sous influence": le cinéaste anglais Derek Jarman.



© Patrick Lefebvre

Lyon Capitale : Qui est Derek Jarman ?
Gilles Pastor : Ce cinéaste anglais, peintre, écrivain et homme de théâtre fut un véritable poète de son siècle, et une icône culturelle de la génération post-punk. Il a fait également des clips vidéo pour Annie Lennox ou les Pet Shop Boys ; il était très proche de Vivienne Westwood. En 1976, il a fait un film en latin, *Sebastiane*, sur saint Sébastien, icône gay, avec plein de mecs à poil sur une musique de Brian Eno, qui est devenu culte pour la communauté gay et les profs de latin ! Il a fait des films violents, engagés, totalement hétéroclites, notamment sur le délabrement social, économique, de la société anglaise

thatchériste, comme *The Last England* – selon lui, madame Thatcher est alors le virus dans la société contemporaine. En 1986, il apprend qu'il est séropositif et, après une période de doute, il digère le virus et le prend en compte dans son propre travail, jusqu'à sa mort en 1994. C'est cette période de la maladie qui m'intéresse dans *Requiem*.

Pourquoi cette période ?

Dès la découverte de sa séropositivité, il a choisi de rendre public son état de santé, et cette santé-là, il l'a chantée, il l'a écrite, il l'a peinte, il l'a filmée.

J'avais envie de continuer à orienter mon travail sur l'intime, sur le corps, ses défaillances. Le corps malade se détruit, s'épuise, mais il est devenu moteur de création. La mécanique théâtrale va donc suivre ce processus.

En tant qu'artiste, Jarman a tout le temps pointé la décomposition, le chaos et, à un moment donné, le virus lui tombe dessus : le chaos est à l'œuvre dans son propre corps. Il l'expose très directement, sans provocation, avec générosité. Après avoir travaillé sur mon épilepsie dans *Fermez vos yeux*, je ne peux pas être insensible à ce rapport qu'il a avec son corps. D'autant que Jarman mélange sans cesse sa matière intime avec la matière culturelle occidentale.

Comment avez-vous construit ce spectacle ?

Je m'appuie sur les textes de cette époque : *le Jardin*, métaphore de la maladie, et *Chroma*. Son écriture est alors très imagée, dit la perte des sens, le désir de retrouver les sensations, les couleurs, de ramener des moments de son enfance. Tout est à la première personne du singulier, mais comme je ne voulais pas travailler sur l'incarnation, six personnes sur scène – deux actrices, deux acteurs, un danseur et un universitaire – s'emparent du je.

Requiem pour D.J. sera surtout un hymne à la vie au cœur de la maladie, la mise en jeu de l'intime.

Le fil conducteur du spectacle, c'est mon voyage à Dungeness, dans le Kent, dans le cottage de Derek Jarman, et ma rencontre avec son ami Keith Collins. J'ai filmé ce voyage et l'image sera tout le temps présente. Le but, c'est que le théâtre traverse l'image. C'est une sorte de road-movie d'une groupie sur les traces de l'artiste qui l'inspire.

■ **Propos recueillis par Anne-Caroline Jambaud**

Requiem pour DJ – Derek Jarman.

Du 15 au 19 novembre, à 20h.

> *Babel* : rencontre avec l'équipe du spectacle, le 15, à 21h30.

> *After-work* : fête de la dernière, mixée par DJ Fengari, le 19, dès 22h.